

28e dimanche ordinaire A

Nous sommes les mendiants et les désœuvrés que le Maître invite au repas de son eucharistie.

Mais si ce repas est gratuit, donné par pure grâce, je ne puis me permettre d'y venir avec sans-gêne, en négligé (évangile).

Savez-vous ce qui se passe à la messe ? Le Seigneur lui-même vient essuyer les larmes de votre visage et vous libérer ! (première lecture).

Dieu subvient magnifiquement, surabondamment au besoin profond de votre cœur. Il vous comblera selon sa richesse dans le Christ Jésus (deuxième lecture).

Première lecture : Is 25,6-9

*Ce jour-là, le Seigneur, Dieu de l'univers
préparera pour tous les peuples,
sur sa montagne,
un festin de viandes grasses
et de vins capiteux,
un festin de viandes succulentes
et de vins décantés.*

*Il enlèvera le voile de deuil qui enveloppait
tous les peuples
et le linceul qui couvrait toutes les nations.
Il détruira la mort pour toujours.*

*Le Seigneur essuiera les larmes
de tous les visages,
et par toute la terre il effacera l'humiliation
de son peuple ; c'est lui qui l'a promis.*

Et ce jour-là on dira :

*"Voici notre Dieu, en lui nous espérons,
et il nous a sauvés ;
c'est lui le Seigneur, en lui nous espérons ;
exultons, réjouissons-nous :
car il nous a sauvés !"*

Isaïe est encore prisonnier d'une théologie du judaïsme comme centre vers lequel afflueront tous les autres peuples : ceux-ci viendront vers la montagne où est édifié le temple, vers Jérusalem.

Mais sa pensée est en net progrès sur le nationalisme étroit alors encore pratiqué.

Quand viendra le Messie, ce jour-là, le Seigneur - qui n'est pas seulement le Dieu des Juifs, mais le Dieu de l'univers - préparera un festin pour tous les peuples.

Toutes les nations, tous les visages, par toute la terre jouiront de la délivrance promise.

Nous lisons dans cette prophétie le Christ qui nous a apporté la joie fondamentale, qui a enlevé le voile de deuil, la tristesse de notre condition vouée à la mort. Par sa mort il a détruit la mort pour toujours.

Cette joie se célébrera par un festin, celui du banquet céleste.

Mais **dès aujourd'hui** cette joie est célébrée, en amorce, dans le festin eucharistique, signe du rassemblement des peuples.

« *Exultons, réjouissons-nous !* ».

Le prophète prépare de la sorte les esprits au message universel du Christ qui demande à ses disciples d'aller aux croisées des chemins du monde pour inviter à son festin de noces (évangile).

Psaume : Ps 22

Près de toi, Seigneur, sans fin nous vivrons.

**Le Seigneur est mon berger :
je ne manque de rien.
Sur des prés d'herbe fraîche,
il me fait reposer.**

**Il me mène vers les eaux tranquilles
et me fait revivre ;
il me conduit par le juste chemin
pour l'honneur de son nom.**

**Si je traverse les ravins de la mort,
je ne crains aucun mal,
car tu es avec moi,
ton bâton me guide et me rassure.**

**Tu prépares la table pour moi,
devant mes ennemis ;
tu répands le parfum sur ma tête,
ma coupe est débordante.**

**Grâce et bonheur m'accompagnent
tous les jours de ma vie ;
j'habiterai la maison du Seigneur
pour la durée de mes jours.**

Oui Seigneur, ce que tu as promis (1ère lecture), tu en amorces la réalisation dans cette eucharistie.

Déjà nous ne manquons de rien d'essentiel.

Tu nous a menés à la foi, vers les eaux du baptême où tu nous fais revivre.

Tu nous prépares la table du festin eucharistique, ta coupe est débordante.

Tu as répandu le parfum de l'onction de ton Esprit sur notre tête.

Ta grâce et ton bonheur nous accompagnent tous les jours de notre vie, jusqu'à ce que nous puissions prendre avec toi le grand repas dans le face à face de ta gloire.

Deuxième lecture : Philippiens 4,12-14.19-20

« *Un mot de remerciement* »

**Frères, je sais vivre de peu,
je sais aussi avoir tout ce qu'il me faut.
Être rassasié et avoir faim,
avoir tout ce qu'il me faut et manquer de tout,
j'ai appris cela de toutes les façons.
Je peux tout supporter
avec celui qui me donne la force.**

**Cependant, vous avez bien fait de m'aider tous
ensemble quand j'étais dans la gêne.**

**Et mon Dieu subviendra magnifiquement
à tous vos besoins
selon sa richesse dans le Christ Jésus.**

**Gloire à Dieu notre Père
pour les siècles des siècles. Amen.**

Un mot de remerciement : mais pourquoi ?

Notre lectionnaire l'a malheureusement amputé de l'objet de ce merci : l'aide matérielle que ses chers Philippins ont fait parvenir à Paul en prison.

Cette aide n'eût pas été nécessaire ; Paul sait vivre de peu ; par son travail, il a su, au long de sa vie missionnaire, avoir tout ce qu'il lui faut. Il était prêtre-ouvrier avant la lettre.

Et puis, il a appris à s'adapter à toutes les situations, à être rassasié et à manquer de tout.

Avec l'esprit surnaturel dont il ne se départit jamais, il dit pouvoir tout supporter avec celui (le Christ) qui lui donne la force.

Aussi n'a-t-il jamais voulu recevoir quelque aide de personne, à l'exception de ses chers Philippins qui l'avaient aidé tous ensemble, à plusieurs reprises, quand il était dans la gêne (voir les versets 4, 15 et 16 omis par le lectionnaire).

Maintenant, il les remercie pour cette nouvelle aide reçue en prison, toujours dans son esprit surnaturel caractéristique : que Dieu subvienne magnifiquement à tous vos besoins selon sa richesse dans le Christ.

C'est, bien sûr, toute la richesse spirituelle du Christ qu'il leur souhaite.

Le passage - et la lettre - finissent avec une doxologie (louange de gloire) : s'il remercie la communauté généreuse, c'est à Dieu notre Père que, en fin de compte, revient toute reconnaissance et toute gloire !

Par la bande, nous découvrons un apôtre qui en a vu de toutes les couleurs, mais qui réagit toujours surnaturellement ; nous rencontrons une communauté délicate et attentive, et nous sommes émerveillés des liens affectueux qui unissent les deux.

Quelle paroisse ne rêve de ce tandem !

Evangile : Mt 22,1-14

Jésus disait en paraboles :

"Le ROYAUME DES CIEUX est comparable à un roi qui célébrait les noces de son fils.

Il envoya ses serviteurs pour appeler à la noce les invités, mais ceux-ci ne voulaient pas venir.

Il envoya encore d'autres serviteurs dire aux invités : « Voilà mon repas est prêt, mes boeufs et mes bêtes grasses sont égorgés ; tout est prêt : venez au repas de noce. »

Mais ils n'en tinrent aucun compte et s'en allèrent,

l'un à son champ, l'autre à son commerce ; les autres empoignèrent les serviteurs, les maltraitèrent et les tuèrent.

Le roi se mit en colère, il envoya ses troupes, fit périr les meurtriers et brûla leur ville.

Alors il dit à ses serviteurs :

« Le repas de noce est prêt, mais les invités n'en étaient pas dignes.

Allez donc aux croisées des chemins : tous ceux que vous rencontrerez, invitez-les au repas de noce. »

Les serviteurs allèrent sur les chemins, ils rassemblèrent tous ceux qu'ils rencontrèrent, les mauvais comme les bons, et la salle de noce fut remplie de convives.



2^{ème} partie

Le roi entra pour voir les convives.

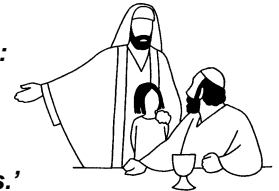
Il vit un homme qui ne portait pas le vêtement de noce, et lui dit :

'Mon ami, comment es-tu entré ici, sans avoir le vêtement de noce ?'

L'autre garda le silence.

Alors le roi dit aux serviteurs :

'Jetez-le, pieds et poings liés dehors dans les ténèbres ; là, il y aura des pleurs et des grincements de dents.'



Certes la multitude des hommes est appelée, mais les élus sont peu nombreux."

Cette parabole fait partie d'un ensemble polémique

dont nous avons déjà médité

- la parabole des deux fils (26e dimanche),

- puis celle des vigneronniers homicides (27e dimanche)

dont la nôtre est proche parente par son thème et par sa construction.

On gagnera à relire la parabole de dimanche dernier pour y trouver des vues complémentaires.

Contexte

La controverse avec les chefs du peuple a lieu après l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem, quelques jours seulement avant que le Christ tombe aux mains de ses ennemis jurés.

Le climat est on ne peut plus tendu, ce qui explique aussi la dureté de certains traits de la parabole.

« Le Royaume des cieux (= le plan souverain de Dieu sur nous) est comparable à un roi ».

Ce roi est le Père qui célèbre les noces de son fils, de Jésus évidemment.

Des noces : Réalisez-vous cet incroyable ?

Depuis que le prophète Osée avait eu l'audace de parler de Yahvé amoureux d'Israël, ce précieux fil d'amour faisait comme une trame traversant la méditation des grands prophètes.

Quand viendrait le Messie, ce serait le grand jour des noces de Yahvé avec son peuple (voir 1ère lecture).

Jésus affirme donc à mots couverts : En moi, ce temps est arrivé.

« Le roi envoya ses serviteurs pour appeler à la noce les invités... »

...qui ? les enfants du peuple de Dieu.

Déception : Ceux-ci ne voulaient pas venir.

« Il envoya encore d'autres serviteurs mais ils n'en tinrent aucun compte. ..Quelques-uns même empoignèrent les serviteurs, les maltraitèrent et les tuèrent. On reconnaît, dans ces serviteurs, les

prophètes envoyés par Dieu à son peuple et le sort qui fut souvent le leur.

Le roi se mit en colère.

Dieu en colère ? Oui, de cette colère de l'amour qui a tant fait pour son peuple et qui voit l'immense gâchis, son plan d'amour littéralement tué dans son propre Fils sur la Croix.

Ne pas se mettre dans une sainte colère serait, pour sûr, montrer beaucoup d'indifférence.

Il envoya ses troupes, fit périr les meurtriers et brûla leur ville.

Voilà qui est plus dur à avaler.

N'oublions pas que Matthieu utilise un genre littéraire alors courant, l'apocalypse, dont l'intention (le jugement) est plus importante que le détail de la description - encore que la ville de Jérusalem fut littéralement brûlée par les Romains (Matthieu écrit en témoin des événements !).

Nous avons ici tout un résumé de l'Ancien Testament:

- la déclaration d'amour de Yahvé,
- l'appel des prophètes,
- le refus d'Israël
- et la fin de son privilège de peuple unique.

L'intention de Matthieu, qui écrit son évangile pour les juifs convertis au christianisme, est de les éclairer sur ce qui reste pour eux un scandaleux mystère :

- Pourquoi nos frères de race ont-ils été exclus ?
- Parce que, orgueilleusement assis sur leurs privilèges, ils ont dédaigné, refusé l'humble grâce du Christ.

Une histoire qui pourrait bien devenir la nôtre :

- individuelle, quand toute ma vie est un refus de l'Amour ;
- collective, quand notre Occident gavé se préoccupe de tout autre chose, l'un allant à son champ, l'autre à son commerce - tuant Dieu dans l'athéisme cultivé ou l'étouffant dans l'indifférence massive.

Revenons au roi déçu, mais non découragé.

Le peuple juif refuse ?

Eh bien ! Allez à tous les peuples, aux croisées des chemins du monde. Rassemblez-les tous.

Finie la religion de la race. Faisons craquer les cadres nationalistes qui ont fait leur temps.

Le temps maintenant est au Christ universel, à une Eglise ouverte à tous les hommes.

→ ***Toi, communauté chrétienne, ne te roule pas en hérisson sur toi-même, laisse entrer les mauvais comme les bons. Pas de communauté qui tricote son bas de perfection.***

Le roi entra pour voir les convives.

Il vit un homme qui ne portait pas le vêtement de noce et lui dit : ***Comment es-tu entre ici ?***

Voilà un reproche qui nous paraît immérité, puisqu'on a appelé n'importe qui, le mauvais aussi.

Le fait que l'autre garda le silence prouve bien qu'il se savait en faute.

Peut-être avait-il négligé d'endosser le costume qu'on lui présentait ou ne s'était-il pas donné la peine d'en emprunter un.

Le détail importe peu, le fait est qu'il est désinvolte, qu'il n'a pas répondu à l'invitation par un minimum de tenue.

Dieu donne sa grâce gratuitement. Encore nous faut-il l'estimer à sa valeur.

« ***Jetez-le dehors, dans les ténèbres ! :***

là il y aura des pleurs et des grincements de dents ».

Cet homme sans-gêne répète exactement la faute des Juifs. Comme eux, il néglige de répondre à l'appel de l'amour ; comme eux, il est exclu.

→ ***POUR NOUS ? : « Votre situation de chrétiens n'est pas meilleure que celle des Juifs si, comme eux, vous refusez Dieu. » Un sérieux avertissement.***

Le dernier verset tombe comme un cheveu sur la soupe : La multitude est appelée, mais les élus sont peu nombreux.

Il contredit ce qui précède immédiatement, puisqu'un seul est éjecté, alors que la la salle est remplie de convives.

La phrase s'est probablement égarée ici ; elle se comprend mieux à la fin du premier acte où, effectivement, la masse des Juifs était invitée, mais où peu répondirent à l'appel.

Quoi qu'il en soit, voilà un évangile sévère. Et pour cause : on ne badine pas avec l'amour.

Si je tiens en main le carton officiel d'invitation au mariage, assurément je m'y prépare avec plus d'ardeur que si je ne suis pas sûr de le recevoir. Mais Dieu me l'a donné, pardi ! C'est parce que j'en doute que je me préoccupe si peu du vêtement de noce. Je suis invité. Sûr ! Alors, vite, faisons-nous une beauté ! Heureux les invités au repas (de noce) du Seigneur (cri avant la communion) !

QU'EST-CE QUI EST IMPORTANT ? Père Raniero CANTALAMESSA - 2008

Il est instructif de voir quelles sont les raisons pour lesquelles les invités de la parabole refusent de participer au repas de noces.

L'évangéliste Matthieu dit qu'ils ne « tinrent aucun compte » de l'invitation et s'en « allèrent, l'un à son champ, l'autre à son commerce ».

L'Évangile de Luc est plus précis sur ce point et présente ainsi les motivations du refus :

« *J'ai acheté un champ et il me faut aller le voir...*

J'ai acheté 5 paires de bœufs et je pars les essayer...

Je viens de me marier et c'est pourquoi je ne puis venir» (Luc 14, 18-20).

Qu'est-ce que ces différents personnages ont en commun ?

Tous trois ont quelque chose d'urgent à faire, quelque chose qui ne peut attendre, qui réclame immédiatement leur présence.

Et que représente en revanche le repas de noces ?

Celui-ci indique les biens messianiques, la participation au salut apporté par le Christ, c'est-à-dire la possibilité de la vie éternelle.

Le repas de noces représente donc ce qui est important dans la vie, plus encore l'unique chose essentielle.

L'on voit donc clairement en quoi consiste l'erreur commise par les invités : négliger l'important au profit de l'urgent, l'essentiel au profit de l'accessoire!

Maintenant, ceci est un risque tellement répandu et insidieux, pas seulement sur le plan religieux, mais aussi sur le plan purement humain, qu'il vaut la peine d'y réfléchir un instant.

Négliger l'important au profit de l'urgent signifie reporter l'accomplissement des devoirs religieux, car chaque fois se présente quelque chose d'urgent à faire.

C'est dimanche et c'est l'heure d'aller à la messe, mais il faut faire cette visite, ces petits travaux dans le jardin, il faut préparer le déjeuner.

La liturgie du dimanche peut attendre, le déjeuner non, alors on reporte la messe et on s'installe devant ses fourneaux.

J'ai dit que le danger de faire passer l'urgent avant l'important existe aussi **sur le plan humain**, dans la vie de tous les jours, et je voudrais y revenir.

Pour un homme il est certes important de consacrer du temps à sa famille, d'être avec ses enfants, de dialoguer avec eux s'ils sont grands, de jouer avec eux, s'ils sont petits. Mais voilà qu'au dernier moment, il se présente toujours des affaires urgentes à résoudre au bureau, des heures supplémentaires à faire au travail, et l'on reporte à une autre fois, en finissant par rentrer à la maison trop tard et trop fatigués pour penser à autre chose.

Pour un homme ou une femme, c'est une obligation morale d'aller de temps en temps rendre visite à sa mère ou son père, âgé, qui vit seul à la maison ou dans une maison de retraite.

Pour quiconque, il est important de rendre visite à une personne que l'on connaît, qui est malade, pour lui montrer son soutien et lui rendre peut-être quelque service pratique. Mais ce n'est pas urgent. Le monde ne va pas s'écrouler, si on ne le fait pas. Peut-être même que personne ne s'en rendra compte. Et c'est ainsi que l'on reporte.

Il en est de même sur le plan de la santé qui fait également partie des choses importantes.

Le médecin, ou simplement notre organisme, nous avertit que nous devons nous ménager, prendre un temps de repos, éviter un certain type de stress...

On répond : oui, oui, je le ferai. C'est sûr.

Dès que j'aurai terminé ce travail, lorsque j'aurai rangé la maison, lorsque j'aurai payé toutes mes dettes... jusqu'au moment où l'on s'aperçoit qu'il est trop tard.

Et voilà où se trouve le piège : on passe sa vie à s'occuper des mille et une choses à faire et l'on ne trouve pas le temps pour les choses qui ont réellement de l'influence sur les rapports humains et peuvent procurer une vraie joie (et si on les néglige, une vraie tristesse) dans la vie.

Nous voyons ainsi comment l'Évangile devient aussi, indirectement, une école de vie : il nous enseigne à établir des priorités, à tendre vers l'essentiel.

En un mot : à ne pas perdre l'important au profit de l'urgent, comme cela est arrivé aux invités de notre parabole.

«Prier les paraboles»

(P. Michel Hubaut, ofm)

1. Les noces de Dieu

Arrêtez-vous un instant ! Écoutez !

Venez maintenant, tout est prêt !

L'Amour a inventé un grand banquet.

Sa Table est prête pour la fête de la gratuité.

Trains de banlieues. Rames de métros.

Sirènes des usines. Ouvertures des bureaux.

Foules anonymes. Des robots. Des numéros...

Arrêtez ! Écoutez un instant !

Venez maintenant, tout est prêt !

L'Amour a inventé...

Assez !

Tu vois bien que nous sommes occupés !

Une nouvelle voiture à roder,

une famille à entretenir,

un appartement à déménager,

des rendements à maintenir,

un magasin à faire tourner,

des échéances à tenir,

une entreprise à gérer...

Arrêtez ! Écoutez un instant.

L'Amour a inventé..

Assez !

Tu vois bien que nous sommes occupés !

Seigneur, j'ai bien l'impression

que ta Fête tourne au fiasco !

Il n'y a personne dans ta Maison !

Ton invitation ne suscite aucun écho !

L'amour s'est refroidi !

Ton pain est déjà rassis !

*Laisse donc tous ces repus
se repaître de leur suffisance,
laisse donc tous ces ventrus
assoupis dans l'abondance.*

*Va, sur les chemins, au hasard,
invite les clochards, les traînardes,
les béquillards, les pochards,
les jobards, les fripouillards.*

*Tous ceux que tu rencontreras, à l'écart,
et qui n'ont plus rien et qui ont encore faim.
Bienheureux tous ces hommes
qui prendront part à mon Royaume !*

2. Petite litanie pour un Festin de noces

Seigneur, Jésus,
toi, le Fils en l'honneur de qui
le Père célèbre le Repas de noce,
toi, l'Alliance faite chair,
toi, la salle du banquet,
toi, la chambre des noces,
toi, la table ouverte à tous,
**ouvre mon cœur à ton invitation
au Festin de l'amour**

Seigneur, Jésus,
toi, le pain de vie,
toi, la boisson de l'immortalité,
toi, la lampe, le vêtement et la couronne des invités,
toi, la joie des convives, le repos
et la convivialité du banquet,
toi, les biens, la gloire et la béatitude du Royaume,
**ouvre mon cœur à ton invitation
aux fêtes de l'Amour**

Seigneur, Jésus,
toi, le chemin de la maison du Père,
toi, le Serviteur envoyé pour inviter tous les hommes,
toi, la Terre Promise,
toi, le Royaume de Dieu,
toi, la Table des sacrements de la vie,
toi, la Table du partage avec les pauvres,
**ouvre mon cœur à ton amoureuse invitation
à la plénitude de ta Vie.**

P Jacques Fournier 2008

C'est encore une parabole sur le Royaume qui nous est proposée aujourd'hui. On y retrouve les mêmes thèmes fondamentaux que dans les précédentes lues tous ces derniers dimanches.

UNE INVITATION UNIVERSELLE.

Ces premiers invités avaient toutes les raisons d'être conviés à la noce, mais ils refusent de répondre à l'invitation du roi. Ils invoquent des raisons ou des prétextes, peu importe. A leurs yeux, ils avaient tous d'autres occupations plus intéressantes.

Le festin est celui des "noces de l'Agneau" pour reprendre l'expression de l'Apocalypse (19. 7 et 9) qui d'ailleurs utilise le même terme grec : "Gamos", qui va plus loin que la signification de simple fête.

Puisqu'ils refusent de s'y rendre, d'autres sont invités à partager la joie des deux familles pour l'union de ces jeunes.

A l'inverse des premiers, ces invités de dernière heure n'ont aucun mérite pour être conviés ainsi. Ils n'ont que la chance de s'être trouvés là, désœuvrés, sur le chemin des serviteurs. Ce sont des gens de toutes sortes auxquels personne ne prête attention d'habitude. Qu'espéraient-ils vraiment dans leur désœuvrement ? Pouvaient-ils un instant s'attendre à cela ?

Isaïe nous donne une première réponse.

En tout homme vit une espérance car, en tout homme, il y a l'attente d'un infini. "Voici notre Dieu ! En lui, nous espérons, il nous a sauvés." (Isaïe 25) ...

"Par toute la terre, il effacera l'humiliation de son peuple. C'est lui qui l'a promis."

Mais ce peuple n'est plus le peuple de la première Alliance qui n'a pas répondu. C'est le peuple innombrable de la Nouvelle Alliance.

Pour Dieu, cette invitation universelle ne suppose aucune condition préalable, pas même celle d'être de ceux qui sont en relation avec le roi qui invite ses amis, ses égaux, ses ministres. "Tu prépares la table pour moi...", pour d'autres, pour tous. (psaume 22)

La situation est inimaginable si l'on se réfère à nos manières d'agir habituelles. Nous avons du mal à croire que Dieu puisse donner le salut à tous et gratuitement. Nous qui sommes souvent dans la crainte pour tout faire afin d'obtenir "notre" salut, qui vivons dans l'inquiétude de ne pas le mériter. C'est pourtant la bonne nouvelle de l'Evangile : Dieu appelle par amour et donne gratuitement.

UNE CONVERSION, UN CONSENTEMENT

Mais nous n'avons pas à penser que cette gratuité n'attend pas de nous une réponse. Il nous faut accepter de suivre celui qui nous appelle aux noces éternelles.

Cet appel est aussi celui de suivre le chemin qu'il nous trace. Si l'invitation est gratuite, la réponse à donner implique l'acceptation de vivre selon les exigences du Royaume. Le vêtement de noces est l'image de cette participation consentie.

Autrement dit, il ne s'agit pas d'accepter passivement de prendre part au festin des noces. Il faut aussi, tant bien que mal sans doute, s'en rendre digne. Ce qui, pour nous se traduit, prendre ses responsabilités. La vie morale n'est pas la condition du salut. Nous le voyons avec Marie-Madeleine, Zachée et tant d'autres invités à devenir proches de Jésus. La vie morale en est la conséquence.

C'est parce que je crois que Dieu m'aime, m'appelle, me sauve gratuitement et m'invite au bonheur, que je suis fidèle à la loi qu'il me propose. "Dans cette vie où nous espérons le bonheur et l'avènement de Jésus-Christ, notre Sauveur." Ce prière répétée à chaque messe en est bien l'écho... l'avènement du Christ dans notre vie actuelle et pas seulement au terme de notre vie.

Ma fidélité sera, dès aujourd'hui, à la mesure de la conscience que j'ai de son amour.

Je ne peux participer à ces noces qu'avec un vêtement décent, qui se traduit : vivre selon la loi du Royaume. Il m'invite et je dois être digne dans ma réponse à cette invitation.

PARTICIPER A LA FÊTE

Si la loi du Royaume se présente comme une exigence, elle est aussi le chemin du vrai bonheur et de la vraie liberté. L'amour de Dieu suscite la liberté de l'homme. Il ne nous dispense pas de notre responsabilité personnelle. Il ne sauve pas des esclaves du péché pour en faire des esclaves de sa puissance. Il veut faire de nous des partenaires de sa fête.

L'homme qui se présente sans un vêtement de noces, est pressé aimablement de s'expliquer. Il ne trouve pas de réponse.

N'épiloguons pas sur une réaction du roi, peu compatible avec ce qui nous est dit de sa mansuétude.

En acceptant de venir, le traînard de grand chemin acceptait d'aller plus loin que la satisfaction d'un repas plantureux. Il est invité à partager la joie de l'avenir de ce jeune couple et non pas simplement manger copieusement au banquet des noces.

Il doit donner une réponse de fête et c'est sans doute pourquoi il lui est fait cette remarque sur ce manque de partage.

Une chose est certaine, la robe de noces souhaitée n'est pas celle de l'innocence. Ce sont des pécheurs que Dieu invite au festin du Royaume.

La parabole est claire : le roi invite les bons et les méchants. L'Eglise, le Royaume de Dieu, n'est pas une société de parfaits, mais de pécheurs conscients de leur péché et qui aspirent au pardon. "Vous avez revêtu le Christ !" (Galates 3. 27), "Revêtez l'homme nouveau" que vous êtes par cette invitation (Colossiens 3. 10).

Nous aussi nous sommes indignes de participer au festin du Royaume et même à cette Eucharistie quotidienne ou dominicale qui nous en offre les prémices.

Laissons-nous aimer par Dieu qui nous dit :

"Venez tout est prêt !"

"Ta grâce nous devance et nous accompagne pour nous rendre attentifs à faire le bien sans relâche", nous fait prier la prière d'ouverture de la liturgie de ce dimanche.

Notre réponse ne peut être le silence. Elle se doit d'être une démarche et une attitude : Venons à la noce éternelle avec la parure de la fête !